

Benjamin Sabatier

Access to Tools

oeuvres récentes
42 rue de Montmorency

Work In Progress

oeuvres 2002 - 2012
44 rue de Montmorency



expositions

du 27 janvier au 24 février 2018

vernissage

samedi 27 janvier de 18h à 21h

Benjamin SABATIER
Exposition ACCESS TO TOOLS
27 janvier - 24 février 2018

La nouvelle exposition personnelle de Benjamin Sabatier à la Galerie Bertrand Grimont a tous les traits d'un Manifeste.

Dans l'espace de la galerie, Benjamin Sabatier déploie un ensemble d'oeuvres récentes (sculptures, objets, dessins, documents...) dévoilant un rapport à la création qui couvre tout à la fois une théorie sociale, économique et politique, que l'artiste définit sous le terme «d'autoconstruction».

Le titre de l'exposition ACCESS TO TOOLS, clin d'oeil au célèbre *Whole Earth Catalog* publié en 1968 par Stewart Brand, dont la première page est exposée à l'entrée de la galerie, en condense les enjeux. Véritable bible de la contre-culture, cet ouvrage est un bricolage visuel dans lequel des conseils pratiques se mélangent à des visions d'avenir. L'intention de Brand était de fournir des «outils d'accès» et d'éducation afin que les lecteurs trouvent leur propre inspiration, forment leur propre environnement et partagent leurs expériences.

Le terme *tools* (qui doit beaucoup à Ivan Illich) concentre parfaitement l'esprit pragmatique qui fonde le travail de Benjamin Sabatier. Adeptes du *Do It Yourself*, il fait de l'expérience le pivot du savoir en mettant sur un pied d'égalité l'action pratique et le concept.

L'oeuvre de Sabatier dépasse ainsi la simple pratique du «bricolage» pour devenir une forme de théorie en actes, où gestes, modes de vie et actions «construisent» de la pensée. Par cela il rend visible l'idée qu'apprendre c'est faire et que tout un chacun est doté d'une capacité constructive et inventive.

Aujourd'hui, le besoin de créer, le besoin d'indépendance, le besoin de fonder un savoir-faire autonome et personnel, poussent les individus à inventer des solutions pour réaliser un maximum de choses par eux-mêmes. Notre civilisation du «tout prêt», du «tout fait», est aussi celle du bricolage, de l'auto-constructeur, de la «perruque» ouvrière, du mécanicien amateur, de l'inventeur et du créateur. C'est à l'image de « l'homme ordinaire » décrit par Michel de Certeau dans *L'invention du quotidien*, que Benjamin Sabatier «bricole» avec et dans l'économie dominante.

Qu'il taille des crayons pendant 35h, crée la structure de production d'oeuvres en kit IBK, s'empare de l'histoire ouvrière et militante de la ville de Besançon, réévalue les utopies du Mouvement moderne ou déploie une oeuvre sculpturale marquée par une esthétique du chantier, Benjamin Sabatier interroge de manière récurrente le concept de travail, qui fonctionne comme étalon dans une démarche cherchant avant tout à inscrire l'art dans un contexte socio-économique plus large.

Son vocabulaire artistique se compose de matériaux bruts et accessibles brique, béton, ustensiles de bricolage, carton, scotch, etc. - qu'il manipule dans le cadre de processus de fabrication lisibles, évacuant toute référence au geste héroïque du sculpteur au profit d'une certaine littéralité où se révèle au premier regard le fonctionnement de l'oeuvre. Cette « fulgurance », qui n'en demeure pas moins polysémique, rend ainsi facile et possible sa reproduction par tout un chacun.

Entre questionnements politiques et formels, relectures des principes constructivistes et des thèses de Walter Benjamin, le travail de Benjamin Sabatier, en invitant le spectateur à devenir lui-même producteur, s'envisage dès lors à l'aune des théories alternatives et émancipatrices du *Do it Yourself*.

Benjamin SABATIER
Exposition ACCESS TO TOOLS
27 janvier - 24 février 2018

«Concrete Utopia» par Sally Bonn, philosophe de l'art

Dans l'atelier de Benjamin Sabatier, on navigue entre des tables surchargées de documents, de caisses, de piles de livres de bricolage et de théorie, et d'outils, d'œuvres emballées dans du papier bulle ou d'autres en attente de l'être, des établis sur lesquels sont posés d'autres outils, mais ceux-là sont en béton et la surface de l'établi est grise, lisse et creusée à l'endroit des outils, qui ont marqué de leur poids la surface. Epinglées au mur, des images de sacs de béton posés sur des tréteaux et d'une grande étagère en bois dont quelques étages sont occupés par des tiroirs de béton à poignée. Au détour d'un meuble encombré, d'épaisses portions de troncs d'arbres superposées d'où paraît s'écouler à l'horizontal une matière grise, comme une flaque. Le bois est lisse sans écorce, il a été longuement travaillé.

Tout est là : le faire, le geste, le travail en cours, le travail de l'œuvre, et de la pensée, l'œuvre prête à quitter l'atelier. Lorsque les pièces se déplacent pour occuper l'espace dégagé de la galerie, autre chose se joue sous nos yeux. D'autres circulations dans l'espace du travail et dans l'espace de l'œuvre. D'autres agencements, d'autres formulations. Le désordre de l'atelier fait place à la netteté des matériaux, la blondeur du bois, la profondeur du gris du béton, sa pesanteur, figurée par les outils creusant leur place dans le lit de béton. Ces formes sont à la fois molles et figées, arrêtées dans leur mouvement d'expansion. Ce qui apparaît alors, ce sont leurs qualités : lisse, brillant, doux, brut, dense, sensible, lourd ou léger. Elles appellent le toucher, la main. Et elles y renvoient. Comme elles appellent la manipulation et le jeu de construction. Nous sommes là dans l'univers et le vocabulaire du savoir-faire, du métier, du chantier : matériaux simples mais essentiels pour qui veut agir.

La question que se pose Benjamin Sabatier n'est pas seulement : que peut-on faire ? mais plus concrètement (et faut-il redire ici qu'en anglais le béton se dit concrete) que peut-on faire de ses mains ici et maintenant ? Ou encore, et de manière plus générale, faire, pour quoi ? Question qui entraîne dans son sillage celle de ce qu'est une œuvre d'art dans un monde d'objets inutiles. Si l'on ne veut pas, plus ajouter à la masse des marchandises, une marchandise supplémentaire, peut-être que l'œuvre d'art doit retrouver son sens à travers son utilité ou du moins son usage. À la fois dans le moment du geste et dans celui de sa monstration. Les œuvres de Benjamin Sabatier invitent à faire usage de nos mains, retrouver notre capacité à transformer les choses, et donc, peut-être, le monde. Ses matériaux simples et utiles invitent à faire soi-même (le Do It Yourself dont son travail s'est inspiré), à reprendre la main sur le réel et sur le possible.

La réflexion politique sur le capitalisme tardif part du constat d'une société de plus en plus administrée et soumise aux impératifs économiques du marché. Cette situation historique est le sujet d'une vive interrogation sur la position de l'artiste et le bien-fondé d'une pratique vouée, a priori, à venir gonfler le flot grandissant des marchandises artistiques. On peut, comme l'avait fait certains artistes conceptuels, choisir de ne plus produire d'objets. Mais, aujourd'hui, on peut aussi réinvestir ou se réapproprier le monde de la fabrication, celui de l'apprentissage et de la transmission comme le fait Benjamin Sabatier (la pratique d'enseignant de l'artiste joue un rôle important dans l'idée d'une mise à disposition et de partage des moyens de production de l'art).

Dans un texte intitulé « L'auteur comme producteur » Walter Benjamin interrogeait selon une perspective matérialiste les rapports entre l'art et la politique à l'aune des rapports de production. Il se posait la question de la fonction d'une œuvre dans « le contexte social vivant », sachant que les rapports sociaux sont conditionnés

par les rapports de production. La mission de l'artiste est d'intervenir activement. L'artiste doit donc être « opérant », inventer des alternatives, leur donner forme.

Le travail de Benjamin Sabatier est en cela une prise de position politique et libertaire par rapport à la consommation de masse, une proposition qui s'inscrit dans une grande et belle histoire des utopies mais, ici, l'utopie se veut concrète – celle des possibles de l'autonomie manuelle, de ce qu'il appelle l'autoconstruction. Elle propose des modes de vie et de faire.

Réinvestir le travail de la main, associer savoir-faire et savoir de l'art dans une nouvelle perspective esthétique, celle d'une poïétique, ce sont ces alternatives que propose Benjamin Sabatier.